

bourgeoisie, les différentes dispositions de chaque classe vis-à-vis de la révolution à faire — y sont encore secondaires.

Qu'arrive-t-il donc quand il s'agit d'une révolution socialiste, quand l'étape démocratique bourgeoise est déjà atteinte ? Dans le même texte, Lénine dit : Mais en dehors des limites de la démocratie, on ne peut même pas parler d'unité de volonté entre le prolétariat et la bourgeoisie rurale. La lutte de classe entre eux est inévitable, cependant dans la république démocratique, cette lutte sera plus profonde et plus vaste, il s'agira d'une lutte pour le socialisme. La dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et des paysans a comme tout, dans le monde, son passé et son futur. Son passé c'est l'autocratie, le régime féodal, la monarchie, les privilèges. Dans la lutte contre le passé, dans le combat à la contre-révolution, « l'unité de volonté » du prolétariat et des paysans est possible puisqu'il existe une unité d'intérêts. Son futur, c'est la lutte contre la propriété privée, la lutte de l'ouvrier salarié contre le patron, la lutte pour le socialisme. Ici, l'unité de volonté est impossible. Ici, nous ne sommes plus devant le chemin qui mène de l'autocratie à la république, mais devant celui qui mène de la république démocratique-bourgeoise au socialisme » (souligné par Lénine). Lénine parle de république démocratique-bourgeoise, mais il ne veut pas dire par là que la révolution démocratique-bourgeoise ne puisse s'accomplir que de cette façon. Il laisse sous-entendre que la révolution démocratique-bourgeoise peut s'accomplir sous une monarchie constitutionnelle qui conduise au passage d'un féodalisme agraire à la latifundia bourgeoise, aussi bien que sous une dictature démocratique des ouvriers et paysans. L'essentiel consiste en ce que, une fois brisés les obstacles du féodalisme et de sa superstructure politique (le tsarisme) vers le capitalisme, la révolution entre dans une nouvelle période. Ces questions deviennent toujours plus abstraites par le fait qu'au XX<sup>e</sup> siècle, avec l'existence de l'impérialisme, les révolutions bourgeoises sont de plus en plus liées aux révolutions socialistes. Mais la distinction logique reste importante, même dans ce cas.

Pourquoi les défenseurs de la « révolution populaire » et de « la guerre de tout le peuple » tiennent-ils à prouver que notre révolution est bourgeoise ? C'est ce que tentent de faire, en dehors du vieux parti de Prestes, la A.P., le P.C. du Brésil, sans aucune relation avec la réalité brésilienne. Mais quand les camarades du P.C.B.R., après avoir constaté que « la structure économique du Brésil actuel est essentiellement capitaliste » (1), parlent d'une révolution populaire qui précéderait la révolution socialiste, ils sont en train de confondre la forme de la révolution avec son contenu.

Essayons de clarifier la question. La révolution démocratique russe, qui aboutit à son sommet en Février 1917 fut aussi populaire, du point de vue de la forme (c'est-à-dire de la participation populaire) que la révolution socialiste qui atteignit son point de rupture en Octobre. Non seulement, les grandes masses d'ouvriers, mais aussi des soldats, des travailleurs de la campagne et la petite bourgeoisie urbaine et rurale (paysans) ont appuyé la Révolution d'Octobre. Mais, par son contenu, la Révolution d'Octobre ne fut pas populaire. Par son contenu de classe, elle visait à la destruction du régime

(1) Dans un article publié dans le n° 1 de « Marxismo Militante » nous avons cité une phrase de la Corrente (mouvement à l'origine de l'actuel PCBR) qui affirmait : « La structure économique du Brésil actuel n'est pas essentiellement capitaliste. » Nous avons alors eu des critiques de plusieurs militants du PCBR qui fournissaient le même document avec une phrase opposée. Nous leur avons montré l'exemplaire que nous possédions, où la phrase se trouve exactement comme nous l'avons citée. Il semble qu'il y a eu une erreur dans l'impression de quelques exemplaires. Et la négation du caractère essentiellement capitaliste de la structure économique brésilienne n'était pas en désaccord avec la négation du caractère socialiste de la révolution. Une certaine indéfinition en ce qui concerne l'aspect principal de la lutte est à l'origine aussi de plusieurs tendances qui se sont manifestées dans la Corrente et qui ont scissionné plus tard (le Agrupamento Comunista, par exemple, qui a rejoint le PCduB). En tout cas, la correction est faite.